



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 9, n°3 | Novembre 2018

Perte de biodiversité, New Public Management et néolibéralisme

La Post-croissance en débat !

Post-growth in debate !

Tom Bauler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/12982>

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Référence électronique

Tom Bauler, « La Post-croissance en débat ! », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 9, n° 3 | Novembre 2018, mis en ligne le 13 novembre 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/12982>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

La Post-croissance en débat !

Post-growth in debate !

Tom Bauler

- 1 Même pour l'économiste hétérodoxe voyageur commun, cette première moitié de septembre 2018 était un défi : d'abord appelé à Malmö en Suède pour un rendez-vous international avec la communauté de la décroissance (<https://malmo.degrowth.org/>), puis à Mexico-City pour participer à la 1^{ière} conférence Nord-Sud de la même communauté (<https://degrowth.descrecimiento.org>), il fallait enchaîner avec la conférence scientifique de l'association internationale d'économie écologique aussi au Mexique (<http://15th-isee2018.uam.mx>), pour revenir vite à Bruxelles pour assister à la 1^{ière} conférence Post-Growth au Parlement Européen (<https://www.postgrowth2018.eu>).
- 2 Sédentaire radical au moins depuis mon retour des vacances familiales de ce mois d'août, je me permets de produire ici un rapport alimenté seulement de ce dernier événement. Invité par Philippe Lamberts, un mandataire des Verts européens qui a réuni autour de lui une coalition de parlementaires européens de tous les bords politiques (ou presque), nous nous (ULB-IGEAT/CEDD) sommes alliés au réseau Research&Degrowth (<https://degrowth.org>) pour accompagner scientifiquement l'initiative. L'objectif initial était assez limpide : réunir dans plusieurs salles du Parlement Européen à Bruxelles au même moment une sélection des plus importants décideurs et configureurs de la politique économique européenne et des plus influents penseurs et activistes de la sphère des économistes hétérodoxes. Afin que soit mené entre les deux communautés un débat constructif et respectueux quant aux analyses respectives des crises socio-environnementales et politiques, quant aux cadrages théoriques et conceptuels respectifs, quant aux brins de solutions envisagées de part et d'autre.
- 3 Au moins à trois égards, l'initiative fut une surprise pour moi. D'abord, elle a réuni plus de 500 participants sur deux journées entières issus de tous bords : disciplinaires, nationaux, communautés épistémiques, écoles de pensées, âges, sexes. Mais surtout, les initiateurs ont effectivement pu convaincre une frange normalement invisible de l'écosystème européen de se prêter à l'exercice : les configureurs de la politique

économique européenne étaient présents non seulement parsemés dans les tables-rondes sur les estrades, mais aussi parmi l'audience.

- 4 Ensuite, plus surprenant, il s'avère que les analyses de la problématique sont étonnamment identiques à celles de la sphère post – et décroissantiste, et certainement assez largement partagées aussi par le lecteur du *Développement Durable & Territoires*. Il y a une urgence extrême à traiter les questions environnementales, qu'elles soient climatiques, écosystémiques, liées aux cycles des matériaux ou des nutriments. Couplée à une recrudescence des inégalités et fragilités sociales en Europe, la situation génère des inquiétudes frontales quant au projet démocratique et politique européen, et nécessitent dès lors des réorientations structurelles, disruptives et transformatrices de l'économie et de sa politique au niveau de l'Europe. En d'autres termes, entendus lors de la conférence : les technocrates et politiques européens chercheraient une alternative, et vite ! Et ils sont tout ouïe pour débattre – même au-delà de leur zone de confort avec des pourvoyeurs d'idées ouvertement critiques – des fondements du savoir et de la discipline économique, des idées parfois révolutionnaires.
- 5 En troisième lieu, la surprise fut vraiment assurée de découvrir qu'une dimension non-négligeable de travaux économiques, certains assez classiques d'ailleurs, qui me semblaient déjà être de l'ordre de la pensée unique et donc nécessairement aussi intégrés dans le subconscient des économistes institutionnels du niveau européen, ne sont soit pas connus, soit pas compris, soit connus et compris mais pas intégrés dans les réflexes argumentatifs. L'exemple par excellence me semblait être une évidence : l'inexistence ou la cassure (selon les auteurs) de l'effet « trickle-down », qui voudrait qu'augmenter le gâteau – et moyennant quelques ajustements politiques somme toute assez mineurs – permettrait à tous les membres d'une société ou économie d'améliorer leur condition d'une manière ou d'une autre. Thomas Piketty et d'autres économistes ont démontré une fois pour toute – tel que je l'assumais – et presque jusqu'au dernier détail près qu'il s'agit d'un non-automatisme et que pour le ré-instituer il fallait des politiques économiques mondiales assez peu crédibles quant à leur implémentation future. De même pour la possibilité de dévier le lien entre nos activités économiques et leurs impacts environnementaux globaux (climat, matières, écosystèmes) sur une trajectoire de découplage absolu, que j'avais intégré avec Tim Jackson comme étant non-constatable et pour certains aspects (notamment énergétiques) impossibles pour cause de fâcheux effets rebonds. De même pour la croyance dans l'efficacité et l'efficience automatiques d'une solution qui laisserait aux marchés la prééminence de configurer les échanges, qui me semblaient devoir être nuancée au moins depuis Elinor Ostrom. De même, invoquer Schumpeter pour parler de la manne et de la triple bottom-line à attendre des dynamiques de l'innovation technologique verte, me semblait au moins nostalgique, si pas légèrement ignorant de quelques décennies de travaux.
- 6 Découlant de cette évidente mal-percolation de la production scientifique, il est peut-être plus compréhensible d'avoir entendu souvent en ouverture de leurs déclarations respectives, les technocrates européens faire référence au « G-word » qu'il ne fallait pas mentionner, et qu'il ne servait à rien de vouloir vraiment questionner. Or, il me semblait aussi assez difficile de ne pas parler de la place et du rôle que pourrait remplir la croissance économique (« G » pour Growth) dans une conférence dont le titre ne comportait qu'un seul mot : post-croissance ; et que ce sont évidemment les questions du financement de la dette publique, de la sécurité sociale, de la recherche qu'il fallait

aborder en premier lieu, au lieu de leur décréter une forme d'impossibilité naturelle à faire partie d'un débat.

- 7 Du coup, les débats entendus furent réels, ouverts et les échanges assez frontaux, tout en restant largement courtois et respectueux de l'autre. Le constat partagé est resté dans la bouche de tout le monde : il nous faut développer une alternative disruptive, et assez rapidement. Ce processus de dialogue – voire de cocréation de cette alternative – ne fait donc que commencer et les initiateurs se sont promis mutuellement de revenir à la charge pour convaincre mieux – maintenant que l'on connaît mieux la nature des divergences – après que le calendrier électoral européen ait produit la composition de la prochaine Commission Européenne. Entre temps, et en attendant une probable seconde édition d'une conférence post-croissance européenne en 2020, il peut être utile et instrumental de garder un minimum de pression ; à petite dose celle-ci pourra être soutenue en signant une lettre ouverte qui a été relayée largement dans la presse européenne (voir par exemple https://www.liberation.fr/debats/2018/09/16/europe-ne-plus-dependre-de-la-croissance_1679117) pendant les jours de la conférence (<https://you.wemove.eu/campaigns/europe-it-s-time-to-end-the-growth-dependency>).
-

AUTEUR

TOM BAULER

Professeur d'économie écologique, titulaire de la Chaire « Economie&Environnement »,
Université Libre de Bruxelles, Chercheur au Centre d'Études du Développement Durable (CEDD),
Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire (IGEAT).

Tom.Bauler[at]ulb.ac.be

<http://igeat.ulb.ac.be/fr/equipe/details/person/tom-bauler/>